

Cette vie que l'on ne sait plus voir

NUITHONIE. Dans le milieu culturel fri-bourgeois et romand, elle passe parfois pour une cérébrale. D'aucuns ont trouvé certains de ses spectacles conceptuels, voire intellectuels. Alors qu'ils étaient surtout intelligents. Avec *Les arbres pleurent-ils aussi?* qu'elle présente cette fin de semaine encore à Nuithonie, Fabienne Berger balaie ces étiquettes.

La nouvelle création de la chorégraphe installée à Promasens porte sur la matière, les éléments, les sensations. Elle touche au plus profond de l'être, bien au-delà du simple plaisir esthétique, de la performance physique et même de l'émotion. A la fois

immédiate et subtile, la pièce trouve sa richesse dans ce fragile équilibre.

En ouverture, trois des quatre danseuses se retrouvent tête en bas, pendues par les pieds, sur l'air lancinant et sublime de *Four women*, de Nina Simone. Eclairage discret, iPhone en main, comme pour dire ce monde qui marche sur la tête en se coupant du sol, de la terre mère.

Toutes les quatre (Margaux Monetti, Caroline de Cornière, Marie-Elodie Vattoux et Fabienne Berger) se retrouvent ensuite sur le plateau nu, dans une démarche hésitante, en recherche d'équilibre et de la naturelle station verticale. Bruits de la forêt,

pluie, bourdonnements d'abeilles: la vie est là, insaisissable et omniprésente. Rien de très spectaculaire, mais une manière de se raccrocher en finesse à l'essentiel.

Peu à peu, les corps gagnent en assurance, même s'ils semblent toujours à deux doigts de tomber. Ils se rattrapent in extremis dans des mouvements que la chorégraphe a déjà explorés à diverses reprises.

On entend des crépitements, des pulsations. Plus tard, des sons électroniques, indéterminés et mystérieux, des cris d'enfants aussi. Tout le spectacle pulse et vibre. Nous ne sommes pas dans l'illustration, mais dans

CRITIQUE l'évocation et le ressenti. Il est question de vie, d'organique, de vent poussé par d'immenses ventilateurs. On s'en protège, d'abord, avant de l'affronter, ce vent, debout, de face, et de s'en faire un allié.

Ouvrir ses sens

Sans dévoiler la surprise de la dernière partie, ajoutons qu'il sera aussi question de terre et de naissance dans *Les arbres pleurent-ils aussi?* A moins que ce ne soit de laine et de mort... Parce qu'il y a ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas. Ce qu'il faut alors ressentir plus qu'imaginer. C'est le cas dans tout art qui mérite ce nom et

dans toutes les créations de Fabienne Berger, mais encore plus ici, où le visible et l'invisible se trouvent au cœur de sa pièce.

Il suffit alors de se laisser emporter par le souffle délicat de cette création. Ne pas intellectualiser, mais ouvrir ses sens pour retrouver cette vie que l'on ne sait plus voir. Pour qui se rend disponible, *Les arbres pleurent-ils aussi?* viennent alors rappeler qu'il ressemble chaque jour à un petit miracle, ce souffle de vent dans les cheveux. EB

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jeudi 30 avril, vendredi 1^{er} et samedi 2 mai, 20 h. www.equilibre-nuithonie.ch